



GUILLAUME ROOS

CrossRoads

LA LEGENDE DE BILLY RAY WALKER

Quelque part au coeur de l'Amérique, 1952.

“Notre histoire préférée, c'était celle de l'homme en noir à la croisée des chemins. À présent que bien des années ont passé et que cette vieille folle n'est plus qu'un souvenir lointain, je me rends compte que les détails de l'histoire changeaient pratiquement à chaque fois qu'elle la racontait, mais à l'époque nous n'y prêtions guère attention.

– Vraiment ? demanda Billy Ray plus qu'intrigué. Mais de quoi parlait-elle, cette histoire ?

– Oh, c'est loin tout ça mais, en substance, ça disait que quelque part, à la croisée de deux routes, se tient le plus grand de tous les guerriers, celui que même la mort n'a pu défaire, et que, quand son heure sera venue, celui dont c'est le destin devra se présenter devant lui pour le provoquer en duel et ainsi avoir accès – s'il devait parvenir à le vaincre – au plus grand secret de l'univers. Ah, je me souviens comme Ray et moi passions des heures à jouer à nous faire peur en faisant croire à l'autre que l'homme en noir venait le chercher...

Billy Ray resta bouche bée. Il sentit des frissons d'angoisse remonter le long de sa colonne vertébrale. Se pouvait-il que cet homme en noir dont venait de lui parler Clem soit le même qui visitait ses rêves depuis plusieurs nuits ?”

CrossRoads

LA LEGENDE DE BILLY RAY WALKER

GUILLAUME ROOS

EXTRAIT GRATUIT

**© 2008 Guillaume Roos
ISBN 978-0-557-01955-7**

**DU MÊME AUTEUR :
“Le Diable en rit encore”**

**RETROUVEZ CE LIVRE ET BEAUCOUP
D’AUTRES SUR LA LIBRAIRIE EN LIGNE :**

<http://www.babelpocket.fr/>

— TABLE DES MATIERES —

BILLY RAY
LA GARE DE TRIAGE
LE VOYAGE
UNE VILLE DANS LE DESERT
CLEM
BIENVENUE A ASHBURGH
 RENCONTRE A LA CROISEE DES
CHEMINS
L'IRON HORSE
COOL DRINK OF WATER BLUES
MEET ME AT THE CROSSROADS
DWIGHT ROBERTSON
SUR LA ROUTE
GRAVESEND
LE SHERIF
FRED CRENSHAW
LENDEMAIN DE CUIITE
BLACKSTONE
STONY VALLEY
UN BRUIT DANS LA NUIT
UN CHEMIN DE PLUMES NOIRES
TENEBRES
LA FIN DE L'HISTOIRE
EPILOGUE

FRED CRENSHAW

Billy Ray était sorti dans l'arrière-cour du saloon pour alléger sa vessie remplie de bière à la lueur des étoiles. La tête lui tournait, mais la fraîcheur de la nuit le réveilla un peu. Il avait l'impression de flotter comme dans un rêve. Le chœur joyeux des clients qui reprenaient les chansons de Clem à l'unisson lui parvenait par la porte entrouverte. Il se surprit d'ailleurs à chanter avec eux, seul dans la cour. C'était à coup sûr la meilleure soirée qu'il avait passé depuis très longtemps. Pressé de retourner se joindre à la fête, il termina sa petite affaire au plus vite et repartit vers la salle.

Alors qu'il s'apprêtait à rentrer, il aperçut quelque chose bouger dans la pénombre, près de petite palissade du fond de la cour. Un instant, il crut que c'était Ernie qui se promenait. Il l'appela, mais à sa grande surprise, il ne reconnut pas sa propre voix. Elle semblait grave, distordue. Il devait en tenir une bonne pour que ses oreilles le trompent à ce point. Sa tête tournait de plus en plus. Il décida qu'il valait mieux qu'il retourne s'asseoir. C'est à ce moment qu'il se rendit compte que les chants qu'il

entendait depuis tout à l'heure s'étaient soudainement tus. À vrai dire, il lui sembla que la salle avait tout à coup été plongée dans le silence le plus complet.

Dans l'embrasement de la porte, il vit que les lumières étaient toutes éteintes. Croyant à une farce d'un goût douteux, il poussa le panneau de bois qui s'ouvrit sans bruit. Billy Ray eut la sensation de recevoir un coup à l'estomac en constatant avec stupeur que la salle était complètement vide. Les lumières avaient effectivement bien été éteintes, mais la clarté de la lune lui permit de voir que rien n'avait été remis en place. Les chaises barraient le chemin entre les tables sur lesquelles traînaient encore des verres à moitié vides et autres bouteilles renversées. Posé négligemment sur le bord d'un cendrier, un énorme cigare à bague dorée fumait encore.

C'était comme si le saloon avait été évacué entièrement en l'espace de quelques minutes. Mais il était impossible que cela se soit fait sans que le jeune homme entende ni ne voit quoi que ce soit. Une boule d'angoisse monta de son ventre jusque dans sa gorge. Il fit un pas dans la salle et bouscula sans le vouloir une des tables. Un verre roula et alla se briser sur le plancher. Le bruit de verre brisé éclata comme une explosion dans le silence lugubre dans lequel était plongée la salle pourtant remplie de chants et de rires à

peine quelques minutes auparavant. Dans les ténèbres du fond de la salle, là où se trouvait la scène, il lui sembla apercevoir le reflet de la caisse métallique de la National Dobros de Clem. Il ouvrit la bouche pour l'appeler mais, cette fois, il ne parvint pas à émettre le moindre son. Affolé, il voulut crier, mais rien ne vint. Il avait beau s'époumoner, il n'arrivait même pas à entendre le son de ses propres hurlements.

Soudain, un accord de guitare retentit à l'autre bout de la salle. Venue de nulle part, une voix lointaine, peuplée d'échos impossibles, entonna cet air qu'il avait entendu Clem chanter la veille :

*“Meet me at the crossroads,
And I'll be waiting there for you.
Meet at the crossroads,
That's where your fate is coming true...”*

Dans la rue, devant le saloon, les croassements menaçants de dizaines de corbeaux répondirent à ce refrain obsédant. Le souffle court, Billy Ray traversa la salle avec mille précautions et se rendit à la porte pour voir ce qui se passait. Mais, quand il mit le nez dehors, il ne vit aucun volatile vivant.

Ce qu'il vit, en revanche, c'était qu'un tapis de plumes noir de jais encerclait à présent le saloon sur une bande large de cinq ou six pieds

et épaisse d'au moins trois pouces. Et, au-delà de ce tapis, la ville avait disparu et le désert s'étendait à perte de vue sous la pleine lune. Un nouvel accord de guitare claqua. Billy Ray sortit sur le perron. À une cinquantaine de pas devant lui, deux silhouettes se faisaient face sur le sable gris bleuté.

Le plus proche des deux lui tournait le dos, mais Billy Ray eut l'impression de reconnaître la chemise à carreaux rouge de Fred Crenshaw. Pourtant, ce Fred Crenshaw qui se tenait bien droit, un fusil de chasse à la main, ses cheveux aussi sombres que les plumes qui recouvraient les pieds de Billy Ray jusqu'aux chevilles, n'avait pas grand-chose de commun avec celui qu'il avait aperçu l'après-midi même, tordu et claudiquant. Cependant, sans qu'il sache pourquoi, le jeune homme était sûr et certain qu'il s'agissait bien là de la même personne.

Quant à l'homme qui se tenait au bout du canon de Crenshaw, Billy Ray ne le reconnut que trop bien. Ce n'était autre que l'homme au cache-poussière et au chapeau noirs qui occupait ses rêves depuis plusieurs nuits. Faisait-il un nouveau malaise ou était-il encore en train de rêver ? Tout cela ne pouvait certainement pas être en train de se produire réellement.

De là où il se trouvait, Billy Ray pouvait voir que Crenshaw criait, bien qu'il ne puisse entendre le moindre son. Seules les moqueries

des corbeaux parvenaient à ses oreilles, bien que ceux-ci fussent toujours invisibles. Tout d'un coup, il vit Crenshaw lever son fusil vers le visage de l'homme en noir. L'arme cracha une gerbe de flammes silencieuse. Billy Ray s'attendit à voir l'homme en noir vaciller, mais ce dernier n'en fit rien. Bien au contraire, il fit un pas en avant et pointa un doigt accusateur vers son agresseur. Le fusil de Crenshaw explosa littéralement, emportant plusieurs doigts de sa main droite. Le visage figé dans un hurlement silencieux, Crenshaw se roula sur le sol de douleur, berçant sa main ensanglantée. Des larmes de sang inondèrent son visage ravagé par la souffrance tandis qu'il tentait de se mettre à genoux dans une tentative pathétique de fuite. En l'espace de quelques secondes, ses cheveux s'étaient éclaircis jusqu'à devenir entièrement blancs.

Alors, Billy Ray vit l'homme en noir marcher vers sa victime d'une démarche assurée. Sans presser le pas, il avança jusqu'à son pathétique assaillant qu'il envoya rouler sur le dos d'un puissant coup de pied dans les côtes. Puis le terrifiant personnage se plaça debout au-dessus de Fred Crenshaw. Il le souleva à demi de terre par le col de sa chemise et leva son poing ganté. Il s'apprêtait à abattre sa colère sous les encouragements sarcastiques des corbeaux quand soudain il s'arrêta net. Pétrifié de terreur, Billy

Ray vit alors le visage de l'homme en noir se tourner lentement vers lui. Les fantomatiques volatiles se turent instantanément et un grondement sourd monta du fond du saloon. Billy Ray eut tout juste le temps de se retourner pour voir le molosse se jeter sur lui en écumant.